

#

Renforcer l'action communautaire contre les phénomènes de bouc-émissaire touchant les LGBT en milieu scolaire : entretien avec Éric Verdier

Éric Verdier est psychologue communautaire. Au sein de la Société d'entraide et d'action psychologique (SEDAP), il coordonne le pôle discriminations, violences et santé (PDVS) qui propose notamment aux écoles, collèges et lycées une formation **Sentinelles et Référénts®** qui consiste à former et accompagner 10 jeunes "sentinelles" et 6 adultes "référénts" sur 4 jours répartis sur l'année scolaire.

La création du PDVS est la concrétisation opérationnelle d'une recherche-action dont l'objectif était de mieux comprendre les facteurs de vulnérabilité et de protection pour les jeunes face au suicide. Avez-vous identifié des facteurs spécifiques aux jeunes LGBT ou au contraire assez « universels » à l'ensemble des jeunes ?

EV : Je suis parti d'une commande du Ministère de la Santé en 2003. Nous avons fait un état des lieux auprès d'acteurs de terrain, mis en place des espaces de parole. Au bout d'un an, nous nous sommes rendu compte que si l'on ciblait trop notre public sur le plan de sa différence sexuelle, personne ne se rendait aux espaces de parole. Et nous aurions dû nous en douter, puisque par définition cela revenait à se désigner. En mettant en place des espaces pour les jeunes concernés par le phénomène de bouc-émissaire, nous avons vu arriver plein de jeunes différents, dont des jeunes homos. Je m'étais dit que ces derniers qui allaient s'y retrouver allaient plus facilement devenir copains : cela ne s'est jamais produit. Toutes les alliances et amitiés fortes se sont nouées entre des jeunes qui ne venaient pas pour les mêmes stigmates. Je pense que la clé d'une communauté - entendue comme un groupe de personnes qui partagent un espace et des moments de vie en étant suffisamment en relation les unes avec les autres pour que la solidarité puisse fonctionner - c'est l'hétérogénéité. Ce qui constitue un groupe humain fort et solide, c'est que celui ou celle qui est différent-e va trouver son inclusion parce qu'il ou elle mobilise les mêmes valeurs et a les mêmes objectifs que les autres. Quand on lutte contre l'homophobie ensemble, dans nos différences, on est plus forts que si l'on est réunis seulement parce que l'on est homosexuels.

Comment sont choisis les jeunes et adultes amenés à participer à une formation Sentinelles et Référénts® ?

EV : ce n'est pas nous qui les choisissons mais l'établissement. Nous leur demandons de choisir

des jeunes qui répondent à ce que nous appelons dans notre jargon des "profils rebelles".

A savoir rebelles à l'injustice, avec deux sous-profils : des jeunes plutôt "grandes gueules", mais aussi des plus réservés, de ceux qui par exemple vont s'asseoir discrètement à côté de celui qui mange tout seul à la cantine.

Pour les adultes, outre leurs fonctions et compétences éducatives, il faut qu'ils soient reconnus comme pouvant assurer l'autonomie du dispositif dans l'établissement.

Pouvez-vous donner des exemples d'outils ou méthodes avec lesquels vous intervenez en formation, pourquoi et comment vous les utilisez ?

EV : Par exemple, le "mur des insultes", que j'ai créé. Dans un premier temps, tout le monde dit toutes les insultes qu'il ou elle connaît, ce qui prend du temps ! Les formateurs lisent les insultes aux stagiaires les yeux fermés, puis chacun entoure quelques insultes qui l'ont davantage touché. Ensuite, chaque personne va se lever pour partager ce que sa sélection d'insultes vient toucher dans son histoire. Enfin, dans une dernière partie que l'on appelle "la recherche du trésor", chacun va devoir aller chercher la plus belle partie de la personne derrière les insultes. Quand des gamins renvoient à un adulte, qui n'a pas l'habitude d'entendre cela, tout ce qu'ils voient de beau en lui, quelque chose se passe pour l'adulte au niveau de la valeur courage : ça vaut le coup de se montrer tel qu'on est. On comprend à quel point ça peut être aidant pour des jeunes qui sont différents sur le plan de la sexualité ou du genre. Plusieurs fois, des coming-outs se sont déroulés en ayant utilisé cet outil.

Autre exemple, l'outil "masculin sensible, féminin libre", lui aussi très fort sur le plan émotionnel. Nous demandons à chaque participant, adulte et jeune, de ramener un objet, un texte, une photo... qui parle, pour les garçons, du cœur de leur sensibilité, et pour les filles du cœur de leur liberté. Ensuite chacun présente cela à l'ensemble du groupe. Nous nous rendons alors compte que lorsqu'un garçon parle de quelque chose qui va toucher sa sensibilité, il n'a pas seulement peur du jugement des autres garçons. Il appréhende aussi la façon dont les filles vont le regarder, notamment - c'est beaucoup en cela que consiste l'humiliation des garçons - en l'infantilisant, en s'improvisant mères alors qu'on ne les a pas convoquées.

Dans quelles modalités apprenez-vous aux élèves "sentinelles" à intervenir ?

EV : Nous leur apprenons à intervenir en binôme face à une situation d'humiliation. Un qui va aller faire le "con" en interpellant les témoins alentours, par exemple : *"Vous êtes c*ns ou quoi ? ça ne vous embête pas de regarder*

l'autre qui pleure ? C'est dégueulasse ce que vous faites !" ; Un autre qui va aller faire le "tact" auprès de la victime, en cherchant à la valoriser, par exemple : "tu ne t'en rends pas compte mais t'as vachement de courage... ce que tu vis... t'as une personnalité unique, j'ai de l'estime pour toi...". En revanche, aucun des deux ne devra intervenir auprès de l'auteur, ce sera aux adultes de s'en occuper.

Dans les faits, si un élève sentinelle voit quelque chose se passer, il cherche du regard un autre élève avec qui il a fait la formation, lui fait signe, ils se mettent d'accord sur leurs rôles, et interviennent. On comprend bien que dix sentinelles ne sont pas suffisantes pour couvrir le terrain, d'autant que celui-ci ne se limite pas à la cour de récréation mais s'élargit à des endroits hors du regard d'adultes ayant une fonction d'éducateurs, tels les transports scolaires. L'idée à terme, c'est de "recruter" environ 10% des effectifs d'un établissement. A l'échelle d'une classe, c'est 2 ou 3 élèves.

Qu'est-il prévu pour assurer la pérennité du dispositif ?

EV : Nous proposons dans la même année scolaire une seconde formation "Ressources et Accompagnement" de six jours pour deux des six adultes formés comme référents. Nous leur transmettons toute la philosophie du dispositif et la façon d'animer les outils en vue qu'ils forment eux-mêmes, en tant que référents facilitateurs, les futurs sentinelles et référents de leur établissement. Cela permet de travailler sur l'après : comment accompagne-t-on les victimes en mettant en place un espace de parole, comment répare-t-on les situations humiliantes etc... J'ai en tête un collège où il y a 100 élèves sentinelles et 40 adultes référents, car le chef d'établissement a considéré que le programme a un tel impact sur le climat scolaire qu'il a mis en place plusieurs formations dans l'année. Au-delà, nous avons eu des retours de nombreux jeunes et adultes qui ont exporté ailleurs ce qu'ils ont vécu. Ils retiennent du modèle d'intervention en binôme qu'on ne peut pas agir seul, qu'on a besoin du groupe, mais pas de n'importe quel groupe. Ce qui a été détruit par le groupe ne peut être reconstruit que par une communauté.

En Auvergne-Rhône-Alpes, les formations Sentinelles et Référents® et Référents facilitateurs peuvent faire l'objet d'un financement par l'Agence Régionale de Santé.



En résumé

Agir pour favoriser la santé mentale des personnes LGBT suppose de :

- > Comprendre les enjeux liés au fait d'avoir une orientation sexuelle et/ou une identité de genre non conformes aux normes sociétales ;
- > En connaître les conséquences (détresse psychologique, troubles mentaux, pensées et comportements suicidaires, risque sexuels...)
- > Mettre en place des accompagnements et actions appropriées, tant au niveau individuel que collectif.

Glossaire

- > **Cisgenre** : Personne dont le sexe assigné à la naissance ("biologique") est en adéquation avec l'identité de genre qu'elle donne à voir.
- > **Coming-out** : révélation volontaire (opposé de l'"outing") de son orientation sexuelle à autrui.
- > **Identité de genre** : Reconnaissance par l'individu lui-même de la possession d'attributs psychologiques et symboliques lui donnant le sentiment d'être un homme, une femme, aucun des deux ou un mélange des deux, indépendamment du sexe "biologique" lui ayant été assigné à la naissance.
- > **LGBT** : lesbiennes, Gais, Bisexuel-les, Transgenres, parfois suivi de "+" pour englober d'autres identités sexuelles ou de genre statistiquement minoritaires (Queers, Intersexes, Pansexuels, Asexuels etc...).
- > **LGBTphobies** : Aversion, hostilité voire rejet à l'égard des lesbiennes (lesbophobie), gays (gayphobie), bisexuel-le-s (biphobie) et transgenres (transphobie).
- > **LGBTphobie intériorisée** : Dégoût, honte, rejet voire haine de soi-même inspirées par les LGBTphobies ambiantes dans la société.
- > **Orientation sexuelle** : Désir, attirance érotique, projection ressentis envers des personnes de l'un et/ou de l'autre sexe.
- > **Sérotriage** : Pratique qui consiste à choisir ses partenaires sexuels en fonction de leur statut sérologique vis-à-vis du VIH
- > **Stigmatisation** : processus dynamique de dévalorisation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres.
- > **Stigmatisation intériorisée** : anticipation par un individu de la méfiance voire du rejet potentiel à son égard.
- > **Transidentité** : ensemble de pratiques d'identification à un genre différent de celui assigné à la naissance.
- > **Transition** : processus visant à faire correspondre son expression de genre (habillement, comportement, maintien...) avec son identité de genre.